



HISTÓRICO DAS EXPLORAÇÕES

HISTORIQUE DES EXPLORATIONS

VERA CHRISTIANA PASTORINO, AUGUSTO AULER & GUY COLLET

REVIEW OF EXPLORATIONS IN THE CARST OF SÃO DOMINGOS

This is a detailed review of all known explorations in the carst of São Domingos. From the origins of the village in the XVII century to the more recent expeditions to the area, the article, which was originally published in the french-brazilian account of Goiás '94 and Goiás '95 expeditions, is an important contribution for the history of speleology in Brazil.

George Gardner, in 1840, was the first person to describe the area, and he prophetically wrote: "it is not impossible that such deposits (of animals taken to the caves) will be considered, in a time yet to come, reason of speculation for future geologists". Since then, other travelers showed interest in the area.

But it was not until 1970 that the first "future geologists" decided not only to speculate but also to systematically explore the carst of São Domingos. So impressive was the potential of the region, that other expeditions returned in 1971, 1972, 1973, 1974, 1976, 1978, 1979, 1980, 1984, 1986, 198, 1988, 1989, 1991, 1993, 1994, 1995 and 1997.

All these expeditions and the many speleologists from different parts of Brazil and also from other countries gave their important contribution for the proper knowing of São Domingos' carst. Thanks to them we know fairly well the caves of the region. But much is left to be done.

Lm histórico abrangente sobre São Domingos, suas cavernas e explorações, deve passar obrigatoriamente por quase 150 anos de viagens e dezenas de expedições, englobando desde aspectos factuais, quanto emoções, até os primeiros exploradores e suas personalidades. É uma tarefa monumental além de nossas pretensões. Nesta oportunidade, esperamos estar contribuindo para a melhor divulgação da rica história espeleológica de São Domingos. Históricos anteriores foram publicados por Le Bret (1991) e Karmann & Setúbal (1984).

São Domingos, localizado a nordeste do Estado de Goiás, próximo à fronteira com a Bahia, surgiu como povoado em fins do século XVII ou princípios do século XVIII, tendo sido promovido a distrito em 23 de julho de 1835 e a município em 14 de outubro de 1854. De acordo com as tradições, os primeiros colonizadores foram dois irmãos portugueses, Domingos e José Valente, vindos de Salvador, na Bahia, em busca de ouro, trazendo uma imagem de São Domingos Gusmão dentro de uma caixa amarrada em um muar, sendo este puxado pelo cabresto por uma negra escrava. A imagem, colocada em uma ermida recém-construída, deu origem ao nome do município e do rio que o banha.

A festa mais importante do município acontece em 4 de agosto, dia de São Domingos, padroeiro da cidade. No dia 6 de agosto realiza-se a grande

romaria na Lapa do Bom Jesus, ou seja, Terra Ronca I.

A extensa Serra do Calcário, que desenvolve-se por quilômetros a sul da sede do município, e a imponência de muitas das entradas de cavernas não escaparam ao espírito observador de alguns naturalistas do século passado. Em 1840, o escocês George Gardner pernhoitaria na fazenda São Bernardo, tendo sido aparentemente o primeiro a descrever a existência frequente de rios subterrâneos na região. Segue-se um trecho de suas anotações:

"Este (rio São Bernardo) como vários outros do mesmo tamanho, que atravessamos antes e depois que deixamos a fazenda de S. João, perde-se sob uma serra baixa de pedra calcária, que corre paralela com a Serra Geral, quase duas léguas ao oeste dela. Estes rios nascem na Serra Geral e entram, ao que dizem, embaixo da cadeia acima referida, onde se unem, e à distância de mais três léguas para o oeste reaparecem na superfície da terra em uma corrente, formando o rio São Bernardo, que depois se lança no rio Paranã. Uma pessoa da fazenda levou-me para ver o sítio onde o rio, que aqui passa, desaparece na montanha; e, contra minha expectativa, observei que o rio não entra por uma caverna aberta, porém, sim, por uma abertura muito abaixo da superfície da água, formando o que os brasileiros chamam de sumidouros: a corrente, aqui muito rápida, bate de encontro à face quase perpendicular da rocha calcária e, formando uns poucos redemoinhos, perde-se na voragem em baixo. Por

Un compte-rendu historique qui traiterait à la fois São Domingos, de ses cavernes et de ses explorations, se devrait absolument de retracer 150 ans de voyages de découvertes, de faire revivre des dizaines d'expéditions, à travers la personnalité et les émotions, des premiers explorateurs. Une tâche monumentale qui irait bien au delà de nos prétentions. Nous nous sommes contentés ici d'appoter notre contribution à une meilleure divulgation de la riche histoire spéléologique de São Domingos. Pour en savoir plus sur le sujet, voir les publications de Le Bret (1991) et Karmann & Setúbal (1984).

Il de São Domingos, situé au nord-est de l'état de Goiás à la frontière de l'état de Bahia, a été fondé à la fin du XVII^{ème} ou au début du XVIII^{ème} siècle. Le village est passé au rang de district le 23 juillet 1835, et de

sur des kilomètres au Sud du village, et la taille imposante des entrées de nombreuses cavernes, n'ont pas échappé à l'esprit observateur de quelques naturalistes du siècle passé. En 1840, l'écossais George Gardner qui a séjourné dans la Fazenda São Bernardo, a été le premier à mentionner la présence conjointe de rivières souterraines dans la région.

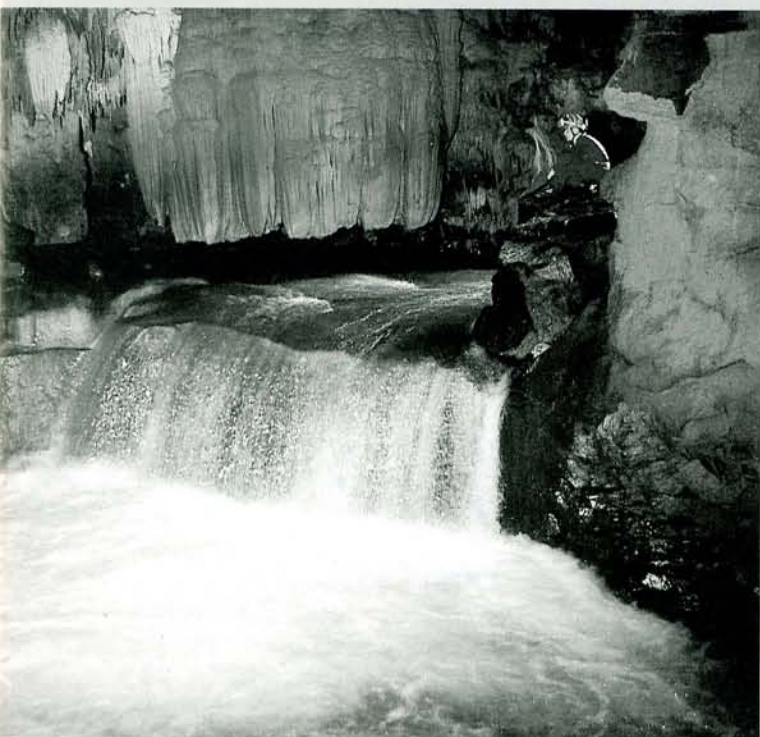
"Cette rivière (Rio São Bernardo), comme beaucoup d'autres de même taille, que nous rencontrons avant et après avoir passé la Fazenda São João, se perd sous une basse colline de pierre calcaire, qui s'étend parallèlement à la Serra Geral, à environ deux lieues à l'Ouest de celle-ci. Ces rivières naissent dans la Serra Geral et disparaissent, selon les dires, sous le chaînon calcaire, où elles s'unissent, avant de réapparaître, un peu plus de trois lieues

dans une époque lointaine, les spéculations des géologues du futur" (Gardner, 1846). D'autres voyageurs, comme Mattos (1875) ont aussi décrit l'existence de cavernes dans la région. Ce dernier a particulièrement cité la perte du Rio São Domingos. "Le Rio São Domingos, au fort débit, entre dans une caverne de pierre calcaire, une lieue en aval du village du même nom, et en ressort une demi lieue plus loin. Ceci arrive également à d'autres rivières plus petites de ce district..." Il poursuit "Toutes les grottes sont dans les montagnes calcaires, et pour cela, comme on trouve en abondance dans le district de telles collines, je suis persuadé qu'il y en a encore beaucoup de grottes à découvrir". Comme l'ont prévu Gardner et Mattos, à partir des années 70, l'intérêt des chercheurs d'aujourd'hui a entraîné la découverte de nombreuses cavernes dans la région. Dans une note du géologue Oscar Braun publiée en 1970 dans la revue *Espeleologia* de la SEE de Ouro Preto. Oscar Braun souligne l'importance du relief karstique de la zone, et fait mention de plusieurs rivières souterraines, plus spécifiquement de la Lapa de Terra Ronca (Braun, 1970).

Celle-ci sera l'objectif de la première expédition spéléologique à São Domingos, à la fin de cette même année.

En décembre 1970, la Société d'Excursion et de Spéléologie (SEE) de l'École des Mines d'Ouro Preto, conduite par son président Carlos Drummond, et par Guy Collet du groupe Bagrus de São Paulo, réalise la traversée complète de la grotte de Terra Ronca, topographiant 4850 m de galeries, en plus des 1750 m relevés dans la grotte de São Bernardo. Cette expédition a été entreprise après le IV^{ème} Congrès Brésilien de Spéléologie de 1969, au cours duquel a été fondée la Société Brésilienne de Spéléologie (SBE). A cette occasion, le premier inventaire des grottes du Brésil, a été présenté par Michel Le Bret et Guy Collet en 1964 à partir de l'Encyclopédia dos Municípios Brasileiros de l'Institut Brésilien de Géographie et Statistiques (IBGE).

La seconde expédition, en partie financée par la SBE, a eu lieu du 25 juin au 11 juillet 1971, et a eu comme objectif la reconnaissance de la région. Après recherche sur cartes et compilation des informations, le groupe composé de Pierre Martin, Guy Collet, Luiz de Alcântara Marinho, Roberto Avari, Phillippe Gouffon, José Luiz Yuste, Claude Vidal, Geraldo Bérnago Filho et Luiz Bayon Torres parcourt 5600 km. Il explore quelques grottes dans l'état de Bahia (Egídio, Lapa do Sumidouro, Manoel Lopes et João Rodrigues) et d'autres dans la région de Posse (Paulista, Ventilada et Palmeiras). En outre, ils vérifient qu'il est impossible



Em seu trajeto de 7.150 metros, o rio Angélica forma várias cachoeiras e correntezas. Na foto, a maior delas, a cerca de 2 km da entrada.

Au long de son cours de 7.150 mètres, le rio Angélica forme plusieurs cascades. Sur la photo, la plus grande d'entre elles, à près de 2 km de l'entrée.

Foto: Ezio Rubbioli.

município le 14 octobre 1854. Selon la tradition, les premiers colonisateurs étaient deux frères portugais, Domingos et José Valente, qui venaient de Salvador de Bahia en quête d'or. Ils transportaient une effigie de São Domingos Gusmão enfermée dans un coffre, porté par un mulet, lui-même tiré par une esclave noire. C'est de cette image, placée dans un ermitage récemment construit, que la ville et la rivière qui la traverse, ont tirés leur nom.

La principale fête de la commune a lieu le 4 août, jour de la São Domingos, patron de la cité. Le 6 août est marqué par la grande procession à la Lapa do Bom Jesus, c'est à dire Terra Ronca I.

La Serra do Calcário, qui se s'étend

plus loin, pour former le Rio São Bernardo, affluent du Rio Paraná. Quelqu'un de la fazenda m'a emmené à l'endroit où la rivière disparaît sous la montagne, et contre toute attente, j'ai observé que la rivière n'entraînait pas par une caverne ouverte, mais par une ouverture très basse au ras de l'eau, formant ce que les brésiliens appellent "sumidouros": le courant, ici très rapide, frappe perpendiculairement la roche calcaire en formant quelques tourbillons, avant de se perdre vers le bas en siphonnant. En raison de ces courants, les cadavres de beaucoup d'animaux de la région doivent être ensevelis au fond des cavernes par où ils passent, et il n'est pas impossible que de tels dépôts alimentent,

estas correntes os restos de muitos animais da região devem ser sepultados nas profundas cavernas por onde elas passam e não é impossível que tais depósitos formem, em época remota, temas de especulação dos geólogos do futuro”(Gardner, 1846). Outros viajantes, como Mattos (1875), também descreveram a existência de cavernas na área. Este cita particularmente o sumidouro do rio São Domingos. “O rio São Domingos, muito caudaloso entra por uma caverna de pedra calcária, uma légua abaixo do arraial do mesmo nome, e sai dali a meia légua. Isto também acontece a outros menores rios daquele distrito...”. E prossegue: “Todas as grutas estão em montanhas calcáreas, e por isto encontram-se mais ou menos espaçadas nos distritos abundantes de tais montes calcáreos: persuado-me que ainda está por descobrir um grande número delas”. Conforme previsto por Gardner e Mattos, o interesse de pesquisadores modernos levaria à descoberta de várias cavernas na região a partir da década de 70. Em uma nota enviada pelo geólogo Oscar Braun e publicada em 1970 na revista Espeleologia da SEE de Ouro Preto, chamava-se a atenção para o relevo cárstico da área, fazendo-se referência aos diversos rios subterrâneos e mais especificamente à Lapa de Terra Ronca. (Braun, 1970).

Seria esta, ao final deste mesmo ano, o alvo da primeira expedição espeleológica a São Domingos.

Em dezembro de 1970, a Sociedade Excursionista e Espeleológica (S.E.E.) da Escola de Minas de Ouro Preto, conduzida por seu presidente Carlos Drummond, conjuntamente com Guy-Christian Collet, do Grupo Bagrus de São Paulo, realizaram a travessia completa da Gruta de Terra Ronca, topografando 4850 m, além de mapear 1750 m na gruta São Bernardo. Essa exploração foi realizada após a apresentação de um primeiro inventário das grutas no Brasil, feito por Michel Le Bret e por Guy Collet em 1964, tomando-se como base a Enciclopédia dos Municípios Brasileiros do Instituto Brasileiro de Geografia e Estatísticas (IBGE), no IV Congresso Brasileiro de Espeleologia em 1969, quando foi fundada a Sociedade Brasileira de Espeleologia (S.B.E.).

A segunda expedição, parcialmente financiada pela S.B.E., foi realizada de 25 de junho a 11 de julho de 1971, e teve como objetivo o reconhecimento da área. Após pesquisarem os mapas e reunirem as informações, o grupo composto por Pierre Martin, Guy Collet, Luiz de Alcântara Marinho, Roberto Avari, Phillipe Gouffon, José Luiz Yuste, Claude Vidal, Geraldo Bérnago Filho e Luiz Bayon Torres percorreu 5600 km de estrada, explorou algumas grutas no estado da Bahia (Egídio, Lapa do Sumidouro, Manoel Lopes e João Rodrigues) e outras na região de Posse (Paulista, Ventilada e Palmeiras). Além disso, verificou-se a impraticabilidade de se realizar explorações na época das chuvas, devido ao aumento da vazão dos rios.

No período de 30 de junho a 9 de julho de 1972, Pierre Martin, Guy

2. Luiz Marinho, Phillipe Gouffon, Vincent Carelli, Joaquim Justino Dos Santos e Claude Vidal exploraram a ressurgência comum dos rios Angélica e Bezerra, encontrando a confluência externa dos dois rios e topografando 800 m. A equipe “Nêgo Duro” foi impedida de continuar devido a um desmoronamento no rio Bezerra e a um sifão no rio Angélica.

3. A equipe “dos Morcegos”, composta por Guy Collet, Nelson da Silva César, Luiz Bayon, Robert Bexiga e Issao, após ter abandonado a busca de uma passagem no desmoronamento do sumidouro do rio São Mateus, explorou 3300 m do curso subterrâneo do rápido e violento rio São Vicente a partir do sumidouro, descobrindo, após 21 horas dentro da caverna, um novo acesso ao rio. Nessa gruta foram topografadas 1234 m de galerias.

“Le Rio São Domingos, au fort débit, entre dans une caverne de pierre calcaire (...)

“O rio São Domingos, muito caudaloso, entra por uma caverna de pedra calcária (...)

Collet, Luiz Marinho, Claude Vidal, Geraldo Bérnago Filho, Roberto Avari, Phillipe Gouffon, José Yuste e Vincent Carelli exploraram e topografaram 4750 m na Lapa do Angélica, interrompendo os trabalhos em cima de uma grande cascata. Topografaram também a Gruta Bomba I (150 m), a Gruta Bomba II (331 m), a Gruta do Exu (1083 m) e a Gruta da Clarona (211 m).

Em 29 de junho de 1973, vinte espeleólogos saíram de São Paulo. dividindo-se em quatro equipes:

1. Pierre Martin, Geraldo Bérnago Filho, Vandir de Andrade (Vando), Anne Milewsky, Roberto Avari e José Yuste compunham a equipe “dos Opiliões”, que explorou e topografou 3150 m na Lapa do Bezerra, tendo sido bloqueados por um desmoronamento que obstruiu toda a galeria.

4. Walter Schmich, Clayton Lino, Ceccolini, Geraldo II e Miguel de Frutas, do Centro Excursionista Universitário da Universidade de São Paulo (C.E.U.), fizeram um reconhecimento na bacia do rio São Mateus, e com a ajuda do proprietário da fazenda Cedral, o Sr. Pacífico Gruninel de Oliveira, acharam e exploraram os 800 m da ressurgência (São Mateus I), sendo bloqueados por um sifão. Após indicações de fazendeiros, encontraram um suspiro, o qual dava acesso às entradas para São Mateus II e III, topografando 4300 m de parte da confluência subterrânea do rio São Mateus com o córrego Imbira (São Mateus II).

Em julho de 1974, apesar de Pierre Martin, Roberto Avari, Geraldo Bérnago Filho e Vando terem feito progressos no sistema Angélica-

d'effectuer des explorations pendant la saison des pluies, du fait de l'augmentation du débit des rivières.

Du 30 juin au 9 juillet 1972, Pierre Martin, Guy Collet, Luiz Marinho, Claude Vidal, Geraldo Bérghamo Filho, Roberto Avari, Phillipe Gouffon, José Yuste et Vincent Carelli explorent et topographient 4750 m dans la Lapa do Angélica, interrompant les recherches en haut d'une grande cascade. Ils topographient également la Gruta Bomba I (150 m), la Gruta Bomba II (331 m), la Gruta do Exu (1083 m) et la Gruta da Clarona (211 m).

Le 29 juin 1973, vingt spéléologues arrivent de São Paulo, divisés en quatre équipes distinctes :

1. Pierre Martin, Geraldo Bérghamo Filho, Vandir de Andrade (Vando), Anne Milewsky, Roberto Avari et José Yuste forment l'équipe "dos Opilhões" qui explore et topographie 3150 m dans la Lapa do Bezerra, jusqu'à être bloqué par un éboulis qui obstrue toute la galerie.

2. Luiz Marinho, Phillipe Gouffon,

découvrent et explorent les 800 m de la résurgence (São Mateus I), qui se termine sur un siphon. A partir des indications des paysans, ils trouvent un regard, qui donne l'accès aux entrées de São Mateus II et III, et topographient 4300 m à partir de la confluence souterraine du Rio São Mateus avec le Rio Imbira (São Mateus II).

En juillet 1974, malgré les progrès réalisés par Pierre Martin, Roberto Avari, Geraldo Bérghamo Filho et Vando dans le système Angélica-Bezerra, la jonction entre les trois parties n'est pas réalisée, bien que des expériences de traçage à base de rhodamine et de fluorescéine démontrent leurs liaisons.

A cette même époque, Clayton Lino, Martin, Eliana Dressen, Geraldo Gusso (Peninha) et Rosely Rodrigues du CEU, avec Guy Collet, Claude Vidal, Christophe Collet (Bagrus), qui campent dans la doline entre São Mateus II et III, relèvent des échantillons biologiques, prennent des mesures physiques, et topographient 9200 m dans São Mateus III.



Raros exemplares de flores de aragonita na Lapa do Bezerra.

Rares exemplaires de fleurs d'aragonite dans la Lapa do Bezerra.

Foto: Ezio Rubbioli.

Vincent Carelli, Joaquim Justino Dos Santos et Claude Vidal explorent la résurgence commune des rios Angélica et Bezerra, découvrant la confluence externe de ces deux rivières et topographient 800 m. L'équipe "Nêgo Duro" est arrêtée par un éboulis sur le Rio Bezerra et par un siphon sur le Rio Angélica.

3. L'équipe "dos Morcegos", composée de Guy Collet, Nelson da Silva César, Luiz Bayon, Robert Bexiga et Issao, après avoir abandonné la recherche d'un passage dans l'éboulis de la perte du Rio São Mateus, explore 3300 m du cours souterrain du rapide et tumultueux Rio São Vicente à partir de sa perte. Après 21 heures passées dans la caverne, ils découvrent un nouvel accès à la rivière et topographient 1234 m de galeries.

4. Walter Schmich, Clayton Lino, Ceccolini, Geraldo II et Miguel de Frutas du Centre Excursionniste Universitaire de l'Université de São Paulo (CEU), font une reconnaissance du bassin du Rio São Mateus, et avec l'aide du propriétaire de la Fazenda Cedral, Mr. Pacífico Gruninel de Oliveira,

Pendant ce temps, Peter Slavec, Salvador Haim et José Yuste, tous du Clube Alpino Paulista (CAP), retournent à São Vicente, explorent la grotte Couro d'Anta, et topographient 2250 m de galeries dans São Vicente II jusqu'au siphon. Une autre équipe composée de Phillipe Gouffon, Robert Bexiga, Walter Schmich et Mauro de la SBE, s'aventurent un peu plus dans São Vicente I.

En 1976, des membres du CEU visitent São Mateus II et III, et réalisent des travaux d'exploration, de photographie et de topographie. Ils découvrent deux sorties fossiles en aval de la perte dans São Mateus II, et s'arrêtent sur un siphon dans São Mateus III, à une distance de 800 m de la résurgence de São Mateus I. Malheureusement, plusieurs cahiers de relevés sont perdus, et avec eux les détails de la topographie.

Toujours en 1976, Peter Slavec du CAP et Bernard et Richard du département de spéléologie du Club Alpin Polonais, conviés par la SBE, arrivent jusqu'au

siphon de São Vicente II, font la topographie extérieure jusqu'à la résurgence, atteignent la cascade appelée "Garganta do Diabo" dans São Vicente I, et explorent et topographient la grotte de Passa Três (775 m).

Le 26 juin 1978, Peter Slavec, Max Haim et six membres du C.A.P., plus les argentins Enrique Federico Lipps et Roberto A. Ferrari du groupe spéléologique KARST, lancent une expédition pour explorer plus en détail la grotte de São Vicente I; ils avancent jusqu'à la Garganta do Diabo. Après prospection, ils découvrent aussi quelques entrées menant aux galeries supérieures qui rejoignent la galerie principale. Cette expédition explore et topographie aussi la grotte du Cascudo Branco (800 m).

Du 13 au 31 juillet 1978, Eleanora Trajano, Rosely Rodrigues, Roberto Falzone, Celso F. Zílio, Ernesto et Ivo Karmann du CEU, retournent au système São Mateus-Imbira pour y compléter la topographie commencée en 1976, et explorent également d'autres cavités comme la Lapa da Sambaiá et la Caixa D'Água. L'équipe découvre aussi les pertes du Riberão Imbira, avec ses plus de 500 m de développement (São Mateus IV), surmontée d'une perte fossile, ainsi que celle du ruisseau Pau-Pombo (São Mateus V). Ils tentent également de faire la jonction entre São Mateus I et São Mateus III.

En 1979, l'équipe du CEU, composée de Celso Zílio, Ivo Karmann, Clayton Lino, Luis Enrique Sanchez, Wendy Falzoni, Sérgio Krauz, Peninha, João Allievi, João Carlos Setúbal, Lorenzetti et Pio, en plus de Fernando Leite de Brasília, retourne à São Mateus pour en refaire la topographie, et explore la grotte de Pau-Pombo. La même année, Max Haim, Guy Collet et autres, explorent 800 m dans São Vicente II en descendant la rivière et en franchissant trois cascades.

En 1980, Celso Zílio, Hilmo Pesetta, Karin Wite, Cláudio White et Francisco (Artista) do CEU, explorent une perte fossile du Rio Imbira (São Mateus IV) et celle impénétrable du ruisseau Pau-Pombo (São Mateus V).

Max Haim organise une nouvelle expédition pour São Vicente du 19 au 30 juillet 1984. Luis Bernardino, Ismael Nobre, Annelene Stripecke, Fabio Vontein, Celso Zílio, y participent ainsi que Claude Chabert et Niki Boullier, tous deux du Spéléo-Club de Paris, invités par Pierre Martin. Ils réussissent à passer l'éboulis de Couro d'Anta, et sont arrêtés par une grande trémie. Ils topographient les galeries supérieures de la grotte São Vicente I en entrant par le Buraco da Capoeira do Lero, récemment découvert. Dans São Vicente II, ils topographient un

Bezerra, a junção entre os três troncos não foi feita; porém, experiências com corantes à base de rodamina e fluoresceína comprovaram a ligação entre eles.

Nessa mesma época, Clayton Lino, Martin, Eliana Dressen, Geraldo Gusso (Peninha) e Rosely Rodrigues do C.E.U., juntamente com Guy Collet, Claude Vidal, Christophe Collet (Bagrus), acampados na dolina entre São Mateus II e III, exploraram, fizeram coletas biológicas, medidas físicas e topografaram 9200 m da São Mateus III.

Enquanto isso, Peter Slavec, Salvator Haim e José Yuste, todos do Clube Alpino Paulista (CAP), voltaram a São Vicente, exploraram a Gruta Couro d'Anta e topografaram 2250 m de galerias de São Vicente II até o sifão, ao passo que outra equipe composta por Phillipe Gouffon, Robert Bexiga, Walter Schimch e Mauro da SBE progrediu um pouco mais em São Vicente I.

Em 1976, membros do C.E.U. exploraram São Mateus II e III, realizando tanto trabalhos de exploração e fotografia como de topografia, descobrindo duas saídas fósseis a jusante do sumidouro na São Mateus II e chegando, pela São Mateus III, em um sifão distante 800 m da São Mateus I. Infelizmente, vários cadernos de topografia foram perdidos, e com eles os detalhes do trabalho.

Ainda em 1976, Peter Slavec, do CAP, juntamente com Bernard e Richard do departamento de espeleologia do Clube Alpino Polonês, convidados pela SBE, foram até o sifão de São Vicente II, realizaram a topografia externa até a ressurgência do rio, foram até a cachoeira denominada "Garganta do Diabo" em São Vicente I, e exploraram e topografaram a Gruta do Passa Três (775 m).

Em 26 de junho de 1978, Peter Slavec, Max Haim e seis membros do C.A.P., além dos argentinos Enrique Federico Lipps e Roberto A. Ferrari, do grupo Espeleológico KARST, iniciaram uma expedição para explorar mais detalhadamente a Gruta São Vicente I, avançando até a Garganta do Diabo. Descobriram também, após exploração externa, algumas entradas para as galerias superiores, as quais

estão ligadas à galeria principal. Essa expedição explorou e topografou também a Gruta do Cascudo Branco (800 m).

De 13 a 31 de julho de 1978, Eleonora Trajano, Rosely Rodrigues, Roberto Falzone, Celso F. Zílio, Ernesto e Ivo Karmann, do C.E.U., retornaram ao conjunto São Mateus-Imbira para complementar a topografia realizada em 1976, tendo também explorado outras cavidades, como a Lapa da Sambaíba, a Lapa do Sebastião e a Caixa d'Água. A equipe também descobriu um sumidouro fóssil sobre o sumidouro do ribeirão Imbira, com mais de 500 m de extensão (São Mateus IV) e o sumidouro do córrego Pau-Pombo (São Mateus V); fez-se uma tentativa além disso, de comunicar São Mateus I a São Mateus III.

Em 1979, a equipe do CEU, composta por Celso Zílio, Ivo

Stripecke, Fabio Vontein e Celso Zílio, além de Claude Chabert e Niki Boullier, ambos do Spéléo-Club de Paris, convidados por Pierre Martin. Conseguiram avançar no desmoronamento da Couro d'Anta, tendo sido impedidos por um grande desmoronamento, topografando as galerias superiores da Gruta São Vicente I e entrando pelo recém descoberto Buraco da Capoeira do Lero. Em São Vicente II, topografaram um afluente do rio logo à entrada (620 m) e verificaram que o fundo da caverna termina num sifão, sem outra saída lateral.

Nessa mesma expedição descobriram a gruta Toca dos Macacos perto da entrada, além de outras grutas localizadas no platô entre o sumidouro do rio São Vicente e os campos da fazenda do Poção, como o Abismo do Mal do Casco nº1, Abismo do Mal do

"topografaram 4750 m na Lapa do Angélica, interrompendo os trabalhos em cima de uma grande cascata.

Karmann, Clayton Lino, Luis Enrique Sanchez, Wendy Falzoni, Sérgio Krauz, Peninha, João Allievi, João Carlos Setúbal, Lorenzetti e Pio, além de Fernando Leite, de Brasília, retornou a São Mateus e refez sua topografia, além de explorar a Gruta do Pau Pombo. Também em 1979, Max Haim, Guy Collet e outros exploraram 800 m de São Vicente II, descendo o rio e transpondo três cascatas.

Em 1980, Celso Zílio, Hilmo Pesetta, Karin Wite, Cláudio White e Francisco (Artista), do CEU, exploraram um sumidouro fóssil do rio Imbira (São Mateus IV) e o sumidouro impenetrável do córrego Pau-Pombo (São Mateus V).

Max Haim conduz novamente uma expedição a São Vicente de 19 a 30 de julho de 1984, juntamente com Luis Bernardino, Ismael Nobre, Annelene

Casco nº2, Gruta da Macaúba, Sumidouro da Barriguda Ferrada, Abismo Provisório, Abismo da Bezerra, Abismo da Estrada Velha do Quilombo e Buraco da Solitária.

Em 1986, Eric Citone, Marc Caillol, Bernard Hof, Arnoult Seveau e Franck Tessier topografaram a Gruta do Oco (781 m), o Poço da Camisa (35 m de desnível) e o Poço Dante em Galheiros, o Poço Concenca em Monte Alegre e a Gruta de São Bento em Arraías.

Peter Slavec e o CAP descobriram a continuação da Couro d'Anta em 1986, sem, no entanto, chegarem ao rio. Exploraram também a Grande Fenda acima de São Vicente I e a Lapa da Craibinha.

Ainda em 1986, Celso Zílio, Vilson Sarto, Leandro Dybal Bertoni, Luiz Makoto Ishibe, Fabio Gerab, Milton Dines, Mauro Ângelo Alves, Cassia

affluent de la rivière près de l'entrée (620 m) et vérifient que la caverne se termine bien sur un siphon, sans autre passage latéral.

Au cours de cette expédition, ils découvrent près de l'entrée, la Gruta Toca dos Macacos, ainsi que d'autres cavités situées sur le plateau entre la perte du Rio São Vicente et les champs de la Fazenda do Poção, comme l'Abismo do Mal de Casco n°1, l'Abismo do Mal de Casco n°2, la Gruta da Macauba, la perte de la Barriguda Ferrada, l'Abismo Provisório, l'Abismo de Bezerra, l'Abismo de la Estrada Velha do Quilombo et le Buraco de la Solitária.

En 1986, Eric Citone, Marc Caillol, Bernard Hof, Arnoult Seveau et Franck Tessier topographient la Gruta do Oco (781 m), le Poço da Camisa (35 m de dénivélé), et le Poço Dante à Galheiros, le Poço Concenca à Monte Alegre et la grotte de São Bento à Arraias.

En 1986, Peter Slavec et le CAP découvrent la continuation de Couro

découvrent l'Abismo da Ponte da Craibinha de 45 m de profondeur, qui donne accès à la partie finale de São Vicente I.

Ce gouffre est exploré en 1988 par Peter Slavec, Michel Le Bret et quelques parisiens, qui topographient 1650 m de galeries on amont.

Du 6 au 13 février 1988, André Luiz (Lanjál), Celso José (Aldinho), Celso de Paiva (Celsão), Rogério Ribeiro, Guilherme Vendramini (Minhoca), Manoel Neri (Trepajegue), Fernando Junqueira (Chifrudo), Sanae Araki, Sátia Marini, Albano Araújo (Lobão), Márcia Cristina (Picareta), Melody Horta (Mel), Cabral et Ceicilene du Groupe de Spéléologie de la Geologia (GREGEO-UnB), vont à Caixa D'Água et connectent cette grotte avec São Mateus II, qui gagne 400 m de développement.

Du 4 juillet au 6 août de la même année, le GREGEO lance le projet 'São Domingos' dans la grotte de São Mateus III avec la participation de Lobão, Lanjal, Guilherme Henrique, Minhoca, Joseneusa

brésiliens et 4 italiens, parmi lesquels Gabrielle Ritona et Tullio Dagnello, entrent par l'Abismo da Craibinha et parcourent 4500 m jusqu'au pied d'une cascade. Pendant ce temps, Max Haim, 2 brésiliens, 2 italiens et 3 français descendent par la perte, réussissent à franchir cette cascade, et trouvent un anneau de corde de l'équipe Padovan ainsi que des empreintes de pas dans la galerie supérieure, connectant ainsi les topographies. Deux jours plus tard, Bruno Chaumeton et Paul Courbon complètent la topographie de la caverne qui développe un total de 9211 m.

Du 19 au 24 février 1993, Ezio Rubbioli, Lilia Horta, Georgete Dutra et André Danderfer du Groupe Bambuí de Pesquisas Espeleológicas retopographient 1728 m dans la Lapa do Bezerra, et trouvent une nouvelle entrée. Au cours d'une prospection de surface, ils découvrent la Lapa do Bezerra II, III et IV au dessus de la rivière souterraine. Le 22 février 1993, Jean Loup, Minhoca et Emilio du GREGEO topographient 329 m dans Caixa D'Água avec 71 m de dénivélé. En juillet 1993, la grotte de São Bernardo II est découverte en aval du Rio São Bernardo, par Leozinho, Minhoca, Ronaldo et Alessandra du GREGEO.

Du 21 juillet au 4 août 1993, Augusto Auler, Georgete Dutra et Joël Rodet, du Bambuí réalisent des études géo-spéléologiques et karstologiques dans la région de São Domingos et Campos Belos. A partir des indications de Jean Loup Guyot, ils explorent sur 2000 m la Lapa do Caveira à Divinópolis. Du 25 juillet au 7 août de la même année, le groupe Bambuí retourne à la Lapa do Bezerra pour y terminer la topographie (11.224 m) avec Adrian Boller, Raquel Moura, Pedro Lobo, Flávio Chaimowicz, Ezio Rubbioli, Lilia Horta, Luciano Fragola, renforcés plus tard par Augusto Auler, Georgete Dutra et Joël Rodet.

En octobre 1993, Jean Loup Guyot, Manu Girard, Alain Aufrère et Alain Lecoq topographient la grotte de Caveira (2.500 m). Le 29 janvier 1994, Jean Loup, Minhoca, Lanjal, Leozinho et João, explorent et topographient la Gruta do Adão à Divinópolis.

Ce compte-rendu est le résultat des derniers travaux réalisés en 1994 et 1995, grâce à l'union de trois groupes : GSBM, GREGEO et GBPE. La bibliographie non exhaustive située à la fin de cet article sera utile pour celui qui souhaite partager un peu de l'aventure spéléologique de São Domingos. Ce travail historique n'aurait pas été réalisable sans la collaboration active de nos amis spéléologues Peter Slavec, Celso Zilio, Luiz Marinho et de tous ceux qui ont contribué à ces travaux par leurs publications ou leurs informations.



As galerias superiores da Lapa do Bezerra constituem um dos mais notáveis conjuntos de espeleotemas em cavernas brasileiras. Les galeries supérieures de la Lapa do Bezerra constituent l'un des ensembles de spéléothème les plus remarquables du Brésil.

Foto: Ezio Rubbioli

d'Anta, sans toutefois atteindre la rivière. Ils explorent également la grande fente au dessus de São Vicente I et la Lapa da Craibinha.

Toujours en 1986, Celso Zilio, Vilson Sarto, Leandro Dybal Bertoni, Luiz Makoto Ishibe, Fabio Gerab, Milton Dines, Mauro Angelo Alves, Cassia Solange Lira, Larissa et Bruno du CEU, accompagnés de Claude Chabert, Nikki Boullier et Jean Paul, retournent à São Mateus pour retopographier Pau-Pombo et tenter de faire la jonction entre São Mateus II et III sous la doline.

La Lapa de São Vicente est à nouveau explorée en 1987 par le CAP, dirigé par Max Haim, avec la participation de Claude Chabert et Bruno Chaumeton du Spéléo Club de Paris et de Jean Maurizot du Groupe Oraisonnais de Recherches Spéléologiques. Cette expédition passe finalement la Garganta do Diabo et topographie 2553 m pour un dénivélé de 109 m. Max Haim et Claude Chabert

Brilhante (Jô), Clístenes de Paula, Edilson Leitão, Gustavo Vendramini, Ana Cristina Rezende, Sanae, Flavio Henrique, Clayton Jacques, Sátia, Osmar, Eduardo Vilela, Mel, Jofre, Celsão, Fabricia, Cabral, Ceicelene, Eduardo Zero, Rosilene, Maria Isabel, Celinha, Carlos Santana, Leonardo Resende, Vinicius, German Freire, Leonildes Soares (Leozinho), Mylene Berbert, Roberto Alves, Roberto Born, Chifrudo, Trepajegue, Teco Tambo, Norton, Mingau, Daniela Zinn, Picareta et Renato. L'objectif du projet est la topographie de la grotte au théodolite, appareil qui s'est montré inefficace. Des études de climatologie et de biologie sont réalisées en même temps qu'un reportage photographique.

En 1989, Peter Slavec invite les italiens de la Commissione Grotte Eugenio Boegan de Trieste, et avec eux, topographie 3800 m de nouvelles galeries en remontant São Vicente I. São Vicente I est revisité en 1991, quand Michel Le Bret, Elio Padovan, 7

Solange Lira, Larissa e Bruno, do CEU, além de Claude Chabert, Niki Boullier e Jean Paul retornaram a São Mateus para retopografar Pau-Pombo e tentar fazer a ligação entre São Mateus II e III sob a dolina.

A Lapa do São Vicente foi novamente explorada em 1987 pelo CAP, dirigido por Max Haim, tendo também a participação de Claude Chabert e Bruno Chaumeton, do Spéleo Club de Paris, e por Jean Maurizot, do Groupe Oraisonnais de Recherches Spéléologiques. Nessa expedição, a Garganta do Diabo foi finalmente transposta e foram topografados 2553 m para um total de 109 m de desnível. Nesta mesma expedição, Max Haim e Claude Chabert descobriram o Abismo da Ponte da Craibinha, com 45 m de profundidade, dando acesso à parte final de São Vicente I.

Este abismo seria explorado em 1988 por Peter Slavec, Michel Le Bret e alguns parisienses, que topografaram 1650 m a montante.

De 6 a 13 de fevereiro de 1988, André Luiz (Lanjal), Celso José (Aldinho), Celso de Paiva (Celsão), Rogério Ribeiro, Guilherme Vendramini (Minhoca), Manoel Neri (Trepá-Jegue), Fernando Junqueira (Chifrudo), Sanae Araki, Sátia Marini, Albano Araújo (Lobão), Márcia Cristina (Picareta), Melody Horta (Mel), Cabral e Ceicilene, do Grupo de Espeleologia da Geologia (GREGEO-UnB), foram à Caixa d'Água, fazendo a ligação desta com São Mateus II, aumentando a gruta em 400 m.

Nesse mesmo ano, houve o Projeto São Domingos, realizado pelo GREGEO, de 4 de julho a 6 de agosto na Gruta de São Mateus III, no qual participaram Lobão, Lanjal, Guilherme Henrique, Minhoca, Joseneusa Brilhante (Jô), Clístenes de Paula, Edilson Leitão, Gustavo Vendramini, Ana Cristina Resende, Sanae, Flavio Henrique, Clayton Jacques, Sátia, Osmar, Eduardo Vilela, Mel, Jofre, Celsão, Fabrícia, Cabral, Ceicelene, Eduardo Zero, Rosilene, Maria Isabel, Celinha, Carlos Santana, Leonardo Resende, Vinicius, German Freire, Leonildes Soares (Leozinho), Mylene Berbert, Roberto Alves, Roberto Born, Chifrudo, Trepá-Jegue, Teco Tambo, Norton, Mingau, Daniela Zinn, Picareta

e Renato. O objetivo foi topografar a gruta utilizando teodolito, o qual se mostrou ineficaz. Foram feitos também estudos de climatologia e de biologia, além do trabalho fotográfico.

Em 1989, Peter Slavec convidou italianos da Commissione Grotte Eugenio Boegan de Trieste e, juntos, topografaram 3800 m de novas galerias subindo o São Vicente I. São Vicente I foi novamente visitada em 1991, quando Michel Le Brêt, 7 brasileiros, Elio Padovan e 4 italianos, entre eles Gabrielle Ritona e Tullio Dagnello, entraram pelo Abismo da Craibinha e percorreram 4500 m até a base de uma cascata. Enquanto isso, Max Haim, 2 brasileiros, 2 italianos e 3 franceses descenderam pelo sumidouro e, transpondo essa mesma cascata, encontraram anéis de corda da equipe Padovan e os passos na galeria superior, juntando as topografias. Dois dias depois, Bruno

e Joël Rodet, do Bambuí, fizeram estudos geoespeleológicos e carstológicos na região de São Domingos e Campos Belos, além de, por indicação de Jean Loup Guyot, terem encontrado e explorado 2000 m da Lapa do Caveira, em Divinópolis. De 25 de julho a 7 de agosto desse mesmo ano, o Grupo Bambuí retorna à Lapa do Bezerra para terminar os 11224 m da topografia com Adrian Boller, Raquel Moura, Pedro Lobo, Flávio Chaimowicz, Ézio Rubbioli, Lília Horta e Luciano Fragola, reforçada mais tarde por Augusto Auler, Georgete Dutra e Joël Rodet.

Em outubro de 1993, Jean Loup Guyot, Manu Girard, Alain Aufrère e Alain Lecoq topografaram a Gruta do Caveira (2500 m). Em 29 de janeiro de 1994, Jean Loup, Minhoca, Lanjal, Leozinho e Jô topografaram a Gruta do Adão, também em Divinópolis.

“topographient 4750 m dans la Lapa do Angélica, interrompant les recherches en haut d’une grande cascade.”

Chaumeton e Paul Courbon completaram a topografia, num total de 9211 m de desenvolvimento.

De 19 a 24 de fevereiro de 1993, Ézio Rubbioli, Lília Horta, Georgete Dutra e André Danderfer, do Grupo Bambuí de Pesquisas Espeleológicas, fizeram a retopografia de 1728 m da Lapa do Bezerra, descobrindo uma nova saída. Durante a prospecção externa descobriram a Lapa do Bezerra II, III e IV superiores ao rio. Em 22 de fevereiro de 1993 Jean Loup, Minhoca e Emílio, do GREGEO, topografaram os 329 m da Caixa d'Água com 71 m de desnível. Em julho de 1993 foi descoberta a Gruta São Bernardo II, a jusante do rio São Bernardo, por Leozinho, Minhoca, Ronaldo e Alessandra, do GREGEO.

De 21 de julho a 4 de agosto de 1993, Augusto Auler, Georgete Dutra

Esse relatório é o fruto dos mais recentes trabalhos realizados em 1994 e 1995 com a união de três grupos: GSBM, GREGEO e GBPE. A bibliografia parcial que se encontra no final deste trabalho é útil para quem deseja vivenciar um pouco da aventura espeleológica de São Domingos. Este trabalho histórico não teria sido possível sem a grande colaboração de nossos colegas espeleólogos Peter Slavec, Celso Zilio, Luiz Marinho e outros que, de alguma forma, contribuíram para este trabalho, seja com publicações, seja com informações verbais.



Texto originalmente publicado no relatório **Goiás 94&95**.

OUTUBRO/98